



**L'Onde
Théâtre
Centre d'art**

**L'Archipel
des images**

**documentation
céline duval**

28 sept - 14 déc 2013

Vélizy-Villacoublay

Entretien

L'Archipel des images

documentation céline duval

Ton travail d'artiste a commencé par la production de publications où tu assemblais des images en tentant de les faire dialoguer. Quelle est l'origine de cette démarche ?

Enfant, je regardais beaucoup les images. C'était une façon de découvrir et de comprendre le monde. À cette époque, je consultais les albums de voyages de mes parents, les magazines et la collection de cartes postales de ma mère. C'est à force de les observer que j'ai compris qu'elles étaient trompeuses. Par exemple, pourquoi est-il nécessaire d'ajouter un parterre de fleurs ou une branche d'arbre au premier plan pour vendre un paysage ? Plus généralement, les photographies sont souvent produites pour vendre des marchandises, du rêve, susciter du désir²... J'ai appris à décoder leur message, à déchiffrer les intentions qui préméditent l'acte de photographier. Très vite, j'ai compris que je réaliserais des images en réponse à ce flot de productions. Je me suis aussi intéressée à la photographie d'amateurs notamment pour sa facilité d'usage concernant les droits. On y trouve de vraies «tranches de réalités» où la sincérité des personnes représentées nous permet de trouver une autre essence derrière les images. Tels les films documentaires, ces photographies ont beaucoup nourri ma soif de connaissance de l'Homme.

En effet, ta pratique s'est fondée sur l'utilisation et la diffusion de représentations existantes. Qu'est-ce qui t'intéresse dans le choix de ces documents ?

Je ne suis pas attachée à la notion d'auteur. C'est pour cette raison que la reprise fait pleinement partie de ma pratique. Si une matière existe et qu'elle est pertinente pour mon travail, je n'hésite pas à l'exploiter à nouveau. On identifie souvent mon travail à l'utilisation de photographies d'amateurs, mais je ne souhaite pas qu'on le réduise à ce seul regard, souvent considéré comme nostalgique. Que je montre des corps nus ou habillés, qu'ils soient d'une époque ou d'une autre, mon travail dépasse ce rapport au temps. Quand je propose des images provenant d'estampes, comme celles présentées dans l'exposition, il n'y a pas de référence possible au vécu et je montre que certaines activités humaines sont atemporelles.

Tu travaillais encore il y a peu de temps à partir d'images provenant de tes collectes (cartes postales, publicités, images d'amateurs), essentiellement photographiques, que tu classais par thèmes. Pourquoi t'es-tu récemment intéressée au fonds Maciet conservé à la Bibliothèque des Arts Décoratifs ?

Jules Maciet³ a décidé de concevoir une encyclopédie des images du monde. Ce projet est en quelque sorte très proche de ma pratique qui consiste à récolter des visuels de toutes natures. Le sien s'est cependant davantage développé puisqu'il réunit aujourd'hui cinq mille albums de plusieurs centaines de milliers de représentations, classées par thèmes, sans hiérarchie entre la nature des documents. Ce dernier point est important à noter car le projet de Jules Maciet était avant tout de participer à l'enrichissement artistique de ses contemporains en constituant un vaste fonds accessible sur consultation. C'était un réel projet démocratique et généreux qui se différenciait d'un projet de conservation muséal.

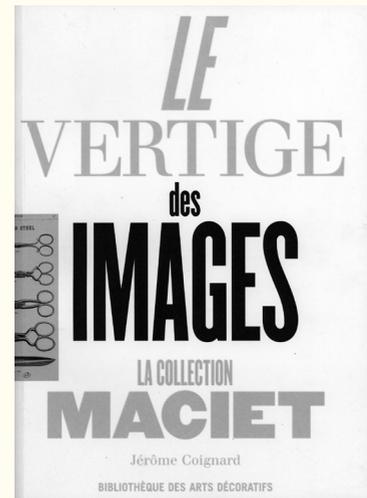
De plus, ce que j'aime dans le fonds Maciet, c'est la variété des thèmes et d'images qu'il rassemble, tel un univers qu'il serait impossible de voir en une fois et qu'il faudrait nécessairement découvrir dans le temps du feuilletage des albums. En regardant ce cosmos visuel, je ne peux m'empêcher de penser à celui que nous voyons en temps presque réel d'après les images satellites. Cette méga image de la Terre, réalisée grâce aux nouvelles technologies, nous donne l'illusion de connaître la planète en profondeur. Mais il me semble, au contraire, qu'elle trouble notre perception et nous donne la sensation erronée de dominer le monde.



1



2



3

1. Premiers plans, documentation céline duval, 2004, édition esac, caen la mer
2. Le Teaser, 2005, trame visuelle : doc-cd, METRONOME No. IX, Paris
3. Le Vertige des images, la collection Maciet, de Jérôme Coignard, 2002, 136 p. Bibliothèque des Arts Décoratifs de Paris

Peux-tu nous décrire le projet que tu as souhaité réaliser à partir de cette collection dans l'œuvre *L'Île aux images*?

Dans le fonds Maciet, j'ai trouvé des scènes d'une grande richesse qui demandent un certain temps d'observation. J'étais curieuse de voyager à travers ces albums oubliés ou méconnus et d'en proposer une lecture contemporaine. La sélection que je montre dans l'exposition est le début d'une grande cession de travail que je souhaite développer par la suite.

J'ai sélectionné quelques dizaines de planches dont j'ai cadré certaines scènes. Comme on saisit un paysage, j'ai joué sur la profondeur de champ en privilégiant certains points de vue. Je ne voulais délibérément pas photographier l'image au banc repro, c'est-à-dire avec l'objectif de face, mais de biais afin de faire apparaître une perspective sur le sujet. La mise au point est fixée sur la trame de l'image et révèle la nature des documents : l'estampe (gravure, lithographie, etc...), l'imprimerie (l'héliogravure, l'offset, etc...).

Dans l'installation, les visuels sont présentés sur une vingtaine de plateaux de grandes tailles, inclinés, tels des tables d'orientations disposées sur le parcours du visiteur. Le hors champ entre chaque fragment d'image a lui aussi son importance pour nourrir l'imaginaire de ce cheminement qu'on pourrait assimiler à une navigation entre différents bouts de terres, comme des îles, dont nous percevons aujourd'hui certains contours.

Quels sont les sujets évoqués dans cette installation ?

La présence de l'eau et des corps⁴ face aux éléments naturels est très importante et entretient un rapport très fort à l'installation. On y voit des personnages évoluant dans cet environnement, vivant en harmonie avec la nature : des nageurs, des pêcheurs, des promeneurs. Je vois cette installation comme un mirage qui nous ferait oublier l'activité économique toujours plus effrénée, à laquelle nous devons tous nous astreindre jour après jour. Ces photographies évoquent la liberté. Elles montrent l'homme en recherche d'équilibre dans ce monde et soulèvent des questions existentielles qui traversent tout mon travail.

D'autres œuvres, montrées dans la Rue traversante, viennent en quelque sorte compléter la lecture de cette pièce. Peux-tu nous en parler ?

Les autres œuvres s'inscrivent dans la continuité de *L'Île aux images*. Dans la Boîte, je projette *Les Acrobates du dimanche*⁵, une œuvre réalisée à partir d'un montage de films Super 8 numérisés et archivés au fonds Pôles Images de Haute-Normandie. Ce sont des vidéos de vacances dont l'iconographie est liée à la libération du corps et au plaisir. Entre balancements, rondes et plongeurs dans l'espace, les sujets libèrent leur énergie et se dégagent de leur pesanteur. Sur la façade, je montre également *Le Château de Paul*⁶, une série de photographies de ruines de châteaux de sable que j'ai prises chez moi à Houlgate. On y voit un enfant qui, après la création de son édifice, assiste à sa destruction par la mer. Il s'agit d'une métaphore de la genèse qui invite à penser la destruction comme étape indissociable du processus de création. Dans la Rue traversante, je présente *L'Eau vive*⁷, une publication réalisée avec les Amis de Micro Onde à partir d'une sélection de leurs photographies de voyages et d'albums de famille. Elles témoignent de temps vacants, d'une disponibilité au réel, de jeux d'ombres et de lumières.

Au début de ta pratique, tes productions prenaient la forme de publications, de livres et l'exposition n'était pas ta priorité. Peux-tu nous expliquer de quelle façon tu es venue à l'exposition ?

Je privilégie toujours l'édition comme mode d'écriture de mes montages visuels. L'échelle du livre, le temps de lecture, l'espace intime entre l'œil et la main, favorisent un rapport sensuel entre le lecteur et la publication. Le nombre important d'exemplaires produits (souvent 1000 ex.), la diffusion sur de multiples sites, le faible prix, contribuent à l'aspect démocratique de l'œuvre.

C'est le dialogue avec un commissaire qui peut susciter l'envie de concevoir une exposition. Elle constitue une expérience nouvelle, une relation à l'architecture du lieu et propose d'autres possibilités pour donner corps à l'image. Pour moi, toute image agrandie sur un mur est sacralisée et devient autoritaire et c'est ce phénomène que je cherche à renverser. Le concept de l'exposition *L'Archipel des images* est né de ce rapport que j'entretiens à l'espace d'exposition. Les images se déroulent sous nos yeux et s'offrent au regard plus qu'elles ne cherchent à s'imposer.

ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC SOPHIE AUGER, JUIN-SEPTEMBRE 2013.

Références bibliographiques :
documentation céline duval, *La ciudad abierta*, édition centre d'art de l'onde, 2009.



4

4. *L'Île aux images*, extrait - documentation céline duval, installation centre d'art Micro Onde. Courtesy Semiose galerie



6



5

5. *Les Acrobates du dimanche*, documentation céline duval, 2009 - extrait. Production MAHN, PÔLE IMAGE, montage Adrien Fauchoux. Courtesy Semiose galerie
6. *Le Château de Paul*, documentation céline duval, 2009, impression numérique sur papier d'eau bleue. Courtesy Semiose galerie
7. *L'Eau vive*, 2013, documentation céline duval, édition L'Onde, théâtre et centre d'art

Bibliothèque des Arts Décoratifs de Paris



Bibliothèque des Arts Décoratifs, salle de lecture, albums Maciet.

Samedi 16 novembre, 11 h

Rencontre-feuilletage avec documentation céline duval à la Bibliothèque des Arts décoratifs de Paris

Outre ses collections de livres, de catalogues, de périodiques et d'éphémères, la Bibliothèque des Arts Décoratifs met à la disposition du public, en accès libre, une collection unique d'un million d'images compilées en 4800 albums. Cette collection, est l'œuvre d'un homme, Jules Maciet. Grand amateur d'art et mécène éclairé, Jules Maciet est persuadé qu'en matière de connaissance artistique l'image est irremplaçable et que la bibliothèque doit proposer aux artistes et aux artisans qui la fréquentent des modèles susceptibles de renouveler leur esprit créatif.

De 1885 à 1911, date de sa mort, il devient «chasseur d'images» et réunit en 3500 albums, des milliers de gravures, de photographies, mais aussi des documents de toute provenance tirés de catalogues, de livres et de revues. Il les découpe, les trie, les colle dans de grands albums et en imagine une classification méthodique. Jusqu'en 1996, les différents directeurs de la Bibliothèque poursuivront sa tâche.

Cette collection, dans sa tentative d'offrir une approche encyclopédique du monde visible en 493 catégories, offre au spectateur contemporain à la fois une vision du monde et un monde. L'intuition géniale de Jules Maciet fut d'accorder à d'humbles documents le même statut qu'aux œuvres consacrées par l'histoire de l'art et de la bibliophilie.

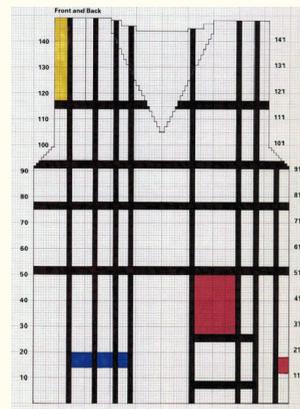
La Bibliothèque des Arts décoratifs donne ainsi régulièrement carte blanche à des artistes pour proposer une extension du «domaine Maciet» à travers leur travail.

Après Bernard Ollier, Matthew Bakkom et Pablo Bronstein, documentation céline duval a accepté ce voyage au fil des albums pour en concevoir son «Île aux images».

CHANTAL LACHKAR
DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE
DES ARTS DÉCORATIFS

Bibliothèque des Arts décoratifs de Paris
107 rue de Rivoli
Accès Métro LI arrêt Tuileries ou Palais Royal
www.lesartsdecoratifs.fr/francais/bibliotheque/s

Alexis Guillier Conférence M for Mondrian



Samedi 16 novembre, 15 h à L'Onde

Navette depuis Paris-Concorde *

Regards croisés est un nouveau rendez-vous qui met en dialogue deux projets d'artistes afin d'éclairer leur démarche. Dans le cadre de l'exposition *L'Archipel des images*, Alexis Guillier est invité à présenter une œuvre prolongeant les questionnements amorcés par documentation céline duval. Dans ses conférences, il crée des mises en relation d'images et s'interroge sur les phénomènes qui les génèrent et les régénèrent. En menant de véritables investigations, il enrichit son sujet de nouvelles références au fil de ses prises de paroles. Pour cette conférence, Alexis Guillier s'intéresse à la grille néoplastique de Piet Mondrian, objet de multiples appropriations dans les milieux de la mode, de la publicité et des médias. À travers son développement, il propose une histoire de l'art parallèle où la reprise s'affirme parfois comme l'originale dans l'œil du regardeur.

Déroulé de la journée

11 h - Bibliothèque des Arts Décoratifs de Paris, Rencontre-feuilletage autour de la collection Jules Maciet avec documentation céline duval et Chantal Lachkar

13 h - Buffet à la bibliothèque

14 h - Départ Navette depuis Paris

* Réservation obligatoire : 06 19 77 32 89

15 h - Regards croisés, L'Onde théâtre et centre d'art Conférence d'Alexis Guillier, M for Mondrian

16 h - Visite de l'exposition avec avec documentation céline duval

17 h 30 - Retour Paris en navette



Galerie :

1- *L'Île aux images*, 2013
 Installation, dimensions variables
 Encre polymère sur dibond,
 pieds en chêne
 Courtesy Semiose galerie, Paris

2- *Le Château de Paul*, 2009
 Dimensions variables
 Impression numérique sur
 adhésif microperforé
 Courtesy Semiose galerie, Paris

Rue traversante :

3- *L'Eau vive*, 2013
 Édition L'Onde, théâtre et centre d'art
 52 pages, impression offset quadri,
 650 exemplaires

La Boîte :

4- *Les Acrobates du dimanche*, 2009
 Vidéo numérique, 3'43" en boucle
 Production MAHN, PÔLE IMAGE,
 montage Adrien Fauchoux
 Courtesy Semiose galerie, Paris

Salon :

5- Publications : documentation céline duval

Publication réalisée dans le cadre de l'exposition *L'Archipel des images* présentée au Centre d'art de l'Onde du 28 septembre au 14 décembre 2013.

Commissaire : Sophie Auger

Chargée de production : Peggy Pecquenard
Chargée de médiation & de communication :
 Laureline Deloingne
Collaborateur artistique : Pierre Daugy

Remerciements : Camille Bondon, Hervé Coqueret,
 Gilgian Gelzer, Joseph Grappin, Chantal Lachkar,
 Alice Toumine.

Édition : L'Onde, théâtre et centre d'art
 www.londe.fr | 8 bis, avenue Louis Bréguet
 78140 Vélizy-Villacoublay

Édition de 800 exemplaires. Dépôt légal
 septembre 2013. Impression : imprimerie Grillet,
 Vélizy-Villacoublay. Design : Akatre



Yvelines
 Conseil général

